

Qu'est-ce qui caractérise ce nouveau monde? La concentration du pouvoir. La possibilité pour certains de prendre les décisions qui vont déterminer la nature même, en l'occurrence, du règne végétal. Je n'arrive pas du tout à comprendre pourquoi les conservateurs, qui sont si jaloux du pouvoir de l'État, si assoiffés de pouvoir absolu, veulent conférer à une poignée de sociétés multinationales le pouvoir de déterminer la vie végétale de la planète. Comment un gouvernement jaloux de son pouvoir justifie-t-il une mesure pareille?

C'est pourtant ce qu'il entend faire en l'occurrence. Il veut aggraver la mainmise sur notre monde de ces grandes sociétés multinationales que j'assimile, pour ma part, aux Principautés et aux Puissances de la Bible. Ces sociétés contrôleront tout à brève échéance si les gouvernements ne défendent pas l'intérêt public que ce soit en matière environnementale ou, lorsqu'il s'agit de préserver diverses espèces végétales dans le tiers monde ou ailleurs, en matière génétique. La tendance qui se dessine est inquiétante et ne mène à rien de bon.

Tout cela s'inscrit dans la planétarisation de l'économie, planétarisation qui entraîne la concentration du pouvoir. C'est pourtant un gouvernement qui n'a que le mot concurrence à la bouche. Toutefois, ses politiques entraînent une concentration de plus en plus grande du pouvoir des multinationales qui ne sont comptables à personne, qui ont des avoirs souvent bien plus considérables que n'importe quel pays du monde, qui peuvent susciter la rivalité entre pays, entre provinces, entre États. On appelle ça la libre entreprise. On appelle ça la liberté. Mais ce n'en est pas. C'est la forme de tyrannie la plus diabolique qu'on n'ait jamais pu imaginer. Ce genre de pouvoir peut être confié à des intérêts privés, s'exercer sans que les gouvernements puissent intervenir sauf pour faciliter ce genre de contrôle et c'est exactement ce que ce gouvernement fait ce soir avec ce projet de loi.

• (2350)

C'est bien malheureux, mais le gouvernement s'en tirera indemne. La bataille a été longue. Un des premiers discours que j'ai prononcés à la Chambre des communes au cours de l'automne de 1979 portait sur cette question même. Le gouvernement conservateur essayait alors de faire adopter le principe. Nous avons vu depuis comment le gouvernement a réussi à ce manège avec les lois concernant les brevets des médicaments. Il s'essaie maintenant avec les semences pour la protection

Obtentions végétales—Loi

des obtentions végétales. J'ai entendu le député de Saint-Albert dire que le secteur public continuera à investir. Nous avons déjà entendu cela au cours du débat sur les lois concernant les brevets des médicaments.

Mme Sparrow: Et c'est un fait, admettez-le.

M. Blaikie: Pas les investissements publics. L'un des premiers effets de l'adoption de la loi sur les médicaments a été la vente à une société américaine de Connaught Laboratories, qui était une société de propriété publique dont la qualité de la recherche faisait l'orgueil du Canada. Ce fut d'un grand secours. Cela fait partie intégrante de la vision du Canada que les conservateurs promettent de préserver.

Mme Sparrow: Vous n'appréciez pas le succès.

M. Blaikie: La députée de Calgary me reproche de ne pas apprécier le succès. La concentration de toutes les nouveautés végétales entre les mains d'une poignée d'entreprises n'est pas un succès pour moi. Elle et moi, nous nous faisons une idée différente du succès. Je ne crois pas que le succès se mesure aux marges de bénéfices trimestriels ou annuels de diverses multinationales.

Je ne crois pas que ce soit un succès de pousser l'intégration verticale à l'extrême jusqu'à ce que j'appelle la bio-intégration, le point où tout appartient à la même multinationale, à partir de la semence qui est plantée dans le sol. Cette semence sera cultivée pour que servent les herbicides de cette société, elle ne répondra qu'à ses engrais. . .

Des voix: Oh, oh!

M. Fisher: Cela se produit déjà.

M. Blaikie: Du commencement à la fin, du sillon où la semence est plantée jusqu'à la table de cuisine que possède cette même multinationale. Si c'est ce que la députée de Calgary appelle le succès, c'est un succès que je rejette. Je dis que c'est de la tyrannie. Elle subordonne nos vies à une poignée d'administrateurs invisibles dont les décisions influent sur tout le pays tandis que nous devons écouter ici des gens comme elle prétendre que c'est la réussite. C'est dégoûtant. Ce n'est pas le succès, c'est le pire échec qui soit. Est-il si mal d'imaginer un monde où les gens peuvent produire des réalisations en collaboration, par l'intermédiaire du secteur public, et produire des réalisations inspirées par une vision du pays plutôt que par la recherche du moyen qui permettrait à des organismes de réaliser des profits au pays ou dans le monde par l'instauration d'un monopole sur les nouvelles